

## ANALYSE DU DISCOURS EPILINGUISTIQUE DE L'ALGÉRIEN SUR LA DERJA À TRAVERS DES COMMENTAIRES SUR UNE VIDÉO YOUTUBE

**Sarra CHABOU**

Université Laarbi Ben M'hidi-Oum El-Bouaghi

Laboratoire DECLIC

ORCID iD: 0000-0003-3277-9680

[chab.sarra@gmail.com](mailto:chab.sarra@gmail.com)

&

**Meriem SIAD**

Université Chahid Cheikh Laarbi Tbessi -Tébessa

ORCID iD: 0009-0006-3003-6778

[meriem.siad@univ-tebessa.dz](mailto:meriem.siad@univ-tebessa.dz)

**Résumé :** Cet article se propose d'analyser le discours qu'un Algérien tient sur sa langue maternelle, la derja, à travers les réactions spontanées à une vidéo publiée sur le réseau social YouTube. L'objectif principal est de catégoriser ce discours à caractère « épilinguistique » selon les tendances homogénéisantes ou hétérogénéisantes, en s'appuyant sur les travaux de Canut (2000). L'étude utilise une approche qualitative thématique pour analyser un échantillon de commentaires et de réactions numériques. En éclairant les représentations sociolinguistiques de la derja dans un contexte numérique, cette recherche contribue à la description du paysage sociolinguistique algérien. Elle vise également à relever le hiatus entre « représentations versus pratiques » décrit par Khaoula Taleb Ibrahim (1995), que l'on discerne à travers la présence contradictoire des deux tendances dans les commentaires analysés.

**Mots-clés :** discours épilinguistique, discours numérique, homogénéisation, hétérogénéisation, hiatus, derja, Algérie.

### ANALYSIS OF ALGERIANS' EPILINGUISTIC DISCOURSE ON DERJA THROUGH YOUTUBE VIDEO COMMENTS

**Abstract:** This article aims to analyze the discourse that an Algerian holds about their mother tongue, Derja, through spontaneous reactions to a video published on the social network YouTube. The main objective is to categorize this "epilinguistic" discourse according to homogenizing or heterogenizing trends, based on the works of Canut (2000). The study employs a thematic qualitative approach to analyze a sample of comments and digital reactions. By shedding light on the sociolinguistic representations of Derja in a digital context, this research contributes to the description of the Algerian sociolinguistic landscape. It also aims to address the gap between "representations versus practices" described by Khaoula Taleb Ibrahim (1995), which is discernible through the contradictory presence of both trends in the analyzed comments.

**Keywords:** Epilinguistic discourse; Digital discourse ; Homogenization ; Heterogenization ; Gap ; Derja ; Algeria

### Introduction

L'Algérie, située en Afrique du Nord, est le plus grand pays du continent et possède une riche histoire culturelle et linguistique. Sa population diversifiée est marquée par un

héritage de plusieurs influences historiques, allant des Phéniciens et Romains aux Ottomans et Français. Cette diversité est reflétée dans son paysage linguistique complexe. Dans ce pays, l'arabe est la première langue officielle, tandis que le tamazight, une langue berbère, a récemment été reconnue comme tel. La « derja », ou « arabe algérien », « arabe dialectal », « algérien », est la langue vernaculaire prédominante utilisée dans la vie quotidienne. Elle varie considérablement d'une région à l'autre et intègre des éléments d'arabe classique, de tamazight, ainsi que d'autres langues comme le français, espagnol, turc, etc. Cet idiome utilisé par la majorité de la population en Algérie est éclaté en plusieurs parlers régionaux. Malgré cet éclatement, il représente la langue de communication algérienne. En effet, « la diversité existe, mais elle n'entraîne aucune difficulté dans l'intercompréhension et la communication lorsque des locuteurs de diverses régions marquées linguistiquement se rencontrent. » (Derradji et al, 1999 :121) La question du statut de la derja est plus délicate. En effet, son caractère « parlé » peut induire en erreur dans la mesure où l'arabe algérien a une tradition scripturaire (CHACHOU, 2011). En effet, l'arabe algérien est à la fois une langue et un dialecte. Une langue, car, sur le plan technique, c'est un système de signes linguistiques oral et écrit, et un dialecte parce qu'il n'est pas légitimé, du moins officiellement. En revanche, ACI considère la derja comme une langue à part entière, notant que la distinction entre langue et dialecte est souvent influencée par des considérations politiques et idéologiques. Elle précise qu'en l'écartant on dénie, politiquement et idéologiquement, aux Algériens leur langue.

On pourrait alors reconnaître qu'il n'y a pas une phrase en arabe ou berbère, avec quelques mots français ou anglais, mais qu'on entend un algérien du XXI<sup>e</sup> siècle, à la croisée de plusieurs rivières linguistiques qui se mêlent en lui comme en un fleuve. Cela demanderait alors de parler non plus des "langues" d'Algérie, mais des pratiques langagières de ses habitants, jusqu'à reconnaître enfin une langue "algérienne" comme on reconnaît une langue "française" (issue du latin et de multiples autres apports), dans sa diversité et sa polyvalence formelle et sémantique.

Aci et Rispaïl (2019 :18)

Elle affirme que le passage d'une langue orale à un système graphique est le point de différence entre langue et dialecte et cette dernière s'achemine aujourd'hui grâce aux réseaux sociaux, aux textos et même grâce aux médias et à la publicité. Néanmoins, quand on a recommandé son introduction dépendamment des régions dans l'enseignement primaire et préparatoire dans le système éducatif lors de la conférence nationale sur « l'évaluation de la mise en œuvre de la réforme de l'école » qui s'est déroulée, au Palais des Nations à Alger, le 26 et 27 juillet 2015, des réactions et des attitudes défavorables ont surgi dans la presse audiovisuelle ou sur les réseaux sociaux. Ces mêmes réactions se sont faites en parler algérien. Ceci ne fait que refléter un certain paradoxe entre les pratiques et les attitudes linguistiques : un « hiatus sociolinguistique »<sup>1</sup>. Nous pouvons ainsi inscrire notre enquête, effectuée dans le cadre de l'obtention d'un master, dans le champ de recherche de la sociolinguistique qui s'intéresse entre autres à l'activité épilinguistique. Cette dernière qui traite du « discours sur les langues, le langage ou les pratiques langagières. » (Canut, 2000 :71). L'analyse des productions épilinguistiques telle que l'envisage Canut ne permet

<sup>1</sup> Pour rappel, ce concept établi pour la première fois par Khaoula TALEB-IBRAHIMI dans sa thèse d'État soutenue en 1991 renvoie au « décalage entre le comportement effectif des locuteurs (pratiques) et leurs discours (le "dit" et les représentations explicitées et non explicitées) » (TALEB-IBRAHIMI, 1995, p.113)

pas de décrire les opérations traitant le rapport sujet/langue, mais analyse les *traces* verbales. Elles relèvent d'un certain désir et d'une subjectivation inconsciente. De fait, il sera possible de catégoriser les discours épilinguistiques en discours épilinguistiques à tendance d'homogénéisation, dans laquelle une *seule langue* est valorisée, ou en discours épilinguistiques à tendance d'hétérogénéisation privilégiant ainsi *la pluralité des langues*.

Voilà pourquoi nous nous interrogeons : quel discours épilinguistique tiennent les Algériens sur la derja ? Et quelle tendance épilinguistique prend-il ? Nous pensons que c'est loin de toutes contraintes véhiculées dans un marché linguistique, que les Algériens sont capables de laisser court à leurs représentations réelles sur la Derja, ce qui explique le choix de notre corpus numérique qui est tiré d'un réseau social à savoir YouTube. En effet, YouTube est principalement une plateforme de partage de vidéos, mais elle peut également être considérée comme un réseau social. En plus de permettre le visionnage et le partage de vidéos, YouTube offre des fonctionnalités sociales telles que les commentaires, les likes, les abonnements, et les discussions, qui permettent une interaction entre les utilisateurs. Ces éléments sociaux font de YouTube plus qu'une simple plateforme de diffusion de contenu, la rapprochant des caractéristiques d'un réseau social. L'utilisation d'un tel corpus nous permet de recueillir les opinions des Algériens sans tenir compte des spécificités régionales ni des contraintes liées à leur statut professionnel ou académique. Nous nous intéressons ici aux productions épilinguistiques du citoyen ordinaire, libre de toute influence institutionnelle, académique ou médiatique.

Cette recherche vise à explorer les pratiques langagières et les représentations linguistiques en Algérie, en se concentrant particulièrement sur comment les Algériens perçoivent et valorisent la derja dans leur vie quotidienne, en tenant compte de son statut complexe à la fois comme langue vernaculaire dominante et comme dialecte non officiellement reconnu. Il s'agira d'étudier les tensions entre son usage quotidien et son absence de légitimation institutionnelle. En examinant les dynamiques plurilingues en Algérie, cette recherche cherche aussi à comprendre comment les Algériens perçoivent les différentes langues et variétés linguistiques en présence dans le pays (arabe classique, tamazight, français, etc.) reflétant un héritage historique riche et diversifié.

Enfin, un axe important de cette étude sera l'analyse des discours épilinguistiques, c'est-à-dire des discours que les Algériens tiennent sur la derja et les autres langues. L'objectif est de catégoriser ces discours en deux tendances principales : une tendance à l'homogénéisation, qui valorise une seule langue (comme l'arabe classique ou le tamazight) au détriment de la derja, et une tendance à l'hétérogénéisation, qui reconnaît et célèbre la pluralité linguistique, y compris la derja. Cette analyse permettra de mieux comprendre les représentations linguistiques des Algériens et les contradictions entre leurs pratiques langagières et leurs attitudes, notamment dans le contexte du « hiatus sociolinguistique » observé lors des débats sur l'introduction de la derja dans le système éducatif.

## 1. Méthodologie et constitution du corpus :

Comme l'intitulé de notre recherche le stipule, elle se basera sur un corpus numérique : un web — corpus. En effet, si le numérique dématérialise, virtualise le texte et délinéarise sa lecture (Darnton, 2011 ; Mayaffre, 2007-b ; Mellet et Longrée, 2009 ; Rastier, 2011), en amont, « il semble avoir eu pour conséquence de matérialiser le corpus ; non pas de le virtualiser donc, mais, paradoxalement, de le matérialiser » (Mayaffre, 2010 : 235). Nous misons sur la spécificité de YouTube qui héberge une interaction entre des personnes

sans pour autant laisser paraître leurs identités : « YouTube is based on the visual and include a great deal of interaction with strangers » (BARTON et LEE, 2014 :40). Nous nous sommes intéressés à une vidéo<sup>2</sup> où le journaliste pose une question « chouf nposilek question wrépondi bla vérité, ki traversi la route tvérifi à droite à gauche wala tavançi direct »<sup>3</sup> à des gens dans la rue, tous de sexe masculin. Il leur demande en algérien « Je vais te poser une question et tu dois me dire si en traversant la route, tu regardes à droite puis à gauche ou tu avances directement ». Les interviewés répondent à la question, chacun à sa manière : « n'avanci direct »<sup>4</sup>, « kima khouya<sup>5</sup> », « bien sûr nvérifi à droite à gauche<sup>6</sup> », « ça dépend l7ella »<sup>7</sup>.

Ensuite, il leur demande s'ils ont remarqué quelque chose par rapport à leur réponse. Les interviewés ne répliquent généralement que par la négative « aucune idée » « malahedh welou »<sup>8</sup>. C'est alors que le journaliste leur fait remarquer qu'ils mélangent deux langues en un seul parler. Les commentaires de la vidéo seront justement des réactions et des avis concernant ce phénomène ontologique du parler algérien : le code-mixing. Nous avons classé les commentaires par ordre chronologique décroissant en les renommant par numéro : le premier et donc appelé en conséquence C1. Quand nous avons rencontré des commentaires auxquels les utilisateurs répondent, nous les avons distingués par un point au sein du même commentaire par exemple la réponse 2 au commentaire 1 sera nommée C1.2. Pour faciliter le tri et l'analyse de ces commentaires, nous les avons rassemblés dans un tableau contenant 4 colonnes. La première étant celle où il y'a le numéro du commentaire, la deuxième, la date de publication, la troisième, le pseudonyme de l'utilisateur ayant commenté et la dernière pour les commentaires tels qu'ils figurent sur YouTube.

C17	<a href="#">10 mois</a>	<a href="#">dawealni</a>	Très bizarre cette langue, ce n'est ni du français ni de l'arabe... c'est un créole en fait !
C18	<a href="#">10 mois</a>	<a href="#">TheWegeg</a>	ça devrait être une fierté peu de pays savent parler couramment deux langues, j'espère que les Algériens continueront à parler le français et l'arabe pendant longtemps, les deux langues font partie de l'histoire du pays
C20	<a href="#">1 an</a>	<a href="#">DiDa HoLa</a>	mdrrrrrrr je te desoriginalisagerie !!!? stp wahed fikoum yektebhali sah 3yit n3awed fiha bssa7 ça marche pas xD
C20.1	<a href="#">1 an</a>	<a href="#">Heather O'kward</a>	+DiDa HoLa Je te « Désoriginaliserai » : D
C20.2	<a href="#">1 an</a>	<a href="#">DiDa HoLa</a>	hhhhh mrc b1 ^ _—
C22	<a href="#">1 an</a>	<a href="#">dana kikou</a>	Pk l français est enseigné comme lre langue étrangère en Algérie ????? Pourtant c l'anglais la langue mondiale est la plus dominante au monde nn ?????!!! With respect
C25	<a href="#">1 an</a>	<a href="#">islem CR</a>	!! التعليقات كلها با اللغة الفرنسية .... واش تحب نقول بلاك مقودة خويا الروجي
C25.1	<a href="#">4 mois</a>	<a href="#">MebTutos</a>	+ islem CR Rougi ay bl fransi tani :v

Tableau 01 : Exemple de la classification des commentaires

## 2. Résultats de l'analyse

### 2.1 La tendance homogénéisante de la derja. La derja, une spécificité des Algériens

La tendance homogénéisante de la derja (dialecte algérien) se manifeste dans la

<sup>2</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=WlaVGDEtzIM>

<sup>3</sup> Je vais te poser une question et tu dois me dire si en traversant la route, tu regardes à droite puis à gauche ou tu avances directement

<sup>4</sup> J'avance directement

<sup>5</sup> Comme a dit mon frère

<sup>6</sup> Bien sur je vérifie à droite et à gauche

<sup>7</sup> Ca dépend des situations

<sup>8</sup> Je n'ai rien remarqué

perception collective de cette langue comme un marqueur fort de l'identité nationale. Un utilisateur illustre cette idée en affirmant : « on parle la langue algérienne point final » (C208), mettant en avant la volonté de définir la derja comme une langue propre à l'Algérie. De plus, un autre commentaire reflète cette fierté identitaire : « lougha naffahmouha ghir hnaya »<sup>9</sup> (C254), soulignant l'exclusivité de la derja et renforçant ainsi le sentiment d'appartenance nationale. Cette spécificité de la derja est appuyée par des comparaisons avec d'autres créoles, comme le souligne ce commentaire : « en fait on parle l'algérien, une langue propre à nous, c'est une sorte de créole, un peu comme aux Antilles françaises, c'est une multilingue » (C107), indiquant que la derja est perçue comme un mélange unique de plusieurs langues, à l'image d'autres créoles dans le monde. Un autre utilisateur confirme cette idée en déclarant : « c'est normal c'est le parler algérien ou même la langue algérienne basée sur le berbère, l'arabe et le français, ce qui donne un dialecte propre » (C29). Une certaine fierté identitaire et linguistique envers la derja s'accompagne souvent d'un sentiment d'exclusivité vis-à-vis des non-Algériens. Par exemple, un utilisateur affirme avec humour : « mli7 hak bech mayefahmounach lokhrin ki n7abou nahadrou binatna lolll » (« c'est bien comme ça, pour qu'ils ne nous comprennent pas quand on veut parler entre nous »), ajoutant que le dialecte algérien est « une langue riche... et ça fait plaisir de voir que tous les Arabes, les Français, les Anglais ne te comprennent pas » (C101).

D'autres commentaires abordent la complexité de la derja en raison de son mélange de langues. Un utilisateur explique que les Algériens parlent la derja « c'est comme les Libanais qui mélangent leur dialecte avec de l'anglais... sauf que nous, on le mélange avec le français » (« نهذرو اللهجة الجزائرية... كيما اللبنانيين كي يهدرو يخلطو و يدخلو معاهم اللغة الانجليزية ») (C35). Cela illustre la conscience des locuteurs quant à l'évolution de la derja, influencée par les langues en contact, particulièrement le français. Les locuteurs de la derja voient également dans ce dialecte un témoignage de leur histoire commune. Ainsi, un commentaire soutient que « our dialect is a testimony of our mixture which makes our identity » (« notre dialecte est le témoignage de notre mélange, qui forme notre identité ») (C191). Un autre utilisateur exprime un sentiment similaire : « I love our history and the mixture of cultures & languages but that does not make me say "I am an Arab" or "I am French", I am Algerian. Our dialect is a result of mixture which is great. On ne peut pas séparer l'Algérie, on vient tous de la même pâte qui a subi un mélange » (C192), renforçant l'idée que la derja reflète la diversité culturelle et historique de l'Algérie. Certains commentaires montrent que la derja, bien qu'étant un dialecte, possède des règles linguistiques spécifiques que les locuteurs considèrent importantes à respecter. Par exemple, dans un échange, un utilisateur donne un exemple en utilisant la variante parlée à Mostaganem (une région de l'ouest de l'Algérie) : « Regarde, je vais te poser une question, mais dis-moi la vérité : quand tu traverses la route, est-ce que tu regardes à droite et à gauche ou bien tu traverses directement ? » (« بالمستغانمية : شوف غادي نسقسيك، بصح قوللي الصح : مين تقطع (الطريق تشوف على ليمنة و ليسرة و لأ تفوت ليشان) ») (C153). Un autre utilisateur intervient pour corriger en précisant : « La question correcte est "avant de traverser la route", et non "quand tu traverses" » (« السؤال الصحيح هو قبل ما تقطع الطريق وماشي كي تقطع ») (C156). Ces corrections montrent que pour certains locuteurs, la derja (dialecte algérien) n'est pas perçue simplement comme un mélange informel de langues, mais comme un dialecte avec ses propres règles grammaticales et syntaxiques, similaires à celles de n'importe quelle autre langue. Par exemple, le commentaire (C241) souligne que la derja possède sa propre

<sup>9</sup> c'est une langue que seuls nous comprenons

conjugaison, qui ne diffère pas beaucoup de celle de l'arabe classique. La seule différence majeure est l'ajout de certaines lettres provenant du berbère. Pour illustrer cela, l'utilisateur conjugue le verbe arabe « akala » (manger) dans le dialecte algérien : ana nakol (je mange), enta takoul (tu manges), hiya takol (elle mange), houwa yakol (il mange), hnaya naklo (nous mangeons), entoma taklo (vous mangez), houma yaklo (ils mangent). L'ajout du « n » berbère dans certaines formes verbales, notamment à la première personne du singulier, en est un exemple typique de cette influence linguistique.

Un autre exemple est donné en réponse au commentaire (C9) où il est affirmé « meskin alarabiya » (pauvre arabe) pour parler de la langue arabe. Un utilisateur intervient pour corriger en précisant que, grammaticalement, il faudrait dire « meskinA » avec un « A » accentué à la fin pour respecter les règles de la langue en question. Ces commentaires montrent que la derja possède une structure linguistique propre, et qu'il ne s'agit pas simplement d'un amalgame aléatoire d'arabe, de berbère et de français. Elle a ses propres normes morphosyntaxiques, que les locuteurs prennent au sérieux, comme dans n'importe quelle autre langue standard. Lorsque des débats surgissent entre les partisans de l'arabe classique (arabisants) et ceux du français (francisants), chacun revendique l'origine de la derja (dialecte algérien) selon sa propre perspective linguistique. Les francisants voient la derja comme un créole, un mélange de plusieurs langues où le français joue un rôle important. À l'inverse, les arabisants la considèrent comme une simple variété de l'arabe, à laquelle s'ajoute seulement du vocabulaire emprunté au français. Cette opposition reflète un clivage culturel et linguistique au sein de la société algérienne. Pour les arabisants, l'arabe standard, principalement utilisé dans les textes religieux comme le Coran, n'est pas couramment parlé au quotidien. Au lieu de cela, les Algériens préfèrent utiliser la derja dans toutes les autres situations, car elle est plus adaptée à exprimer ce qu'ils pensent, ressentent, ou désirent. Un commentaire illustre cette idée :

pr moi logha al3atabiya na9ra biha al9oraan s tt a par c nhdar b dziriya nta3na nmuot 3 la hadratna mkhalta...hhhh » (C204) — ce qui se traduit par : « Pour moi, la langue arabe classique ne sert qu'à lire le Coran, c'est tout. En dehors de cela, je parle uniquement en dialecte algérien. Je suis fier de notre culture et de notre dialecte, qui est un mélange d'influences... hhhh.

Cela inclut même des usages plus informels comme les insultes et les jurons, pour lesquels les Algériens se tournent instinctivement vers la derja. Les discussions en ligne montrent que dans les moments d'émotion forte ou d'expression spontanée, les Algériens se sentent plus à l'aise en utilisant leur dialecte, qui reflète mieux leur identité et leurs émotions. La derja constitue un élément fondamental de la culture et de l'identité algérienne. Un commentaire souligne cette réalité en affirmant :

Moi ce qui me surprend, c'est que vous vous posez la question. Où est le souci ? Ça fait partie de la culture algérienne ! Ce que les gens parlent dans la rue n'a jamais été l'arabe ! Ça a toujours été l'algérien, un mélange de berbère et des langues des différents occupants. Pourquoi vouloir parler arabe ? Les Algériens ne sont pas plus arabes que français... (C279).

Ce témoignage met en lumière l'importance de la derja en tant que reflet des dynamiques historiques et culturelles de l'Algérie. Elle résulte de diverses occupations, comme l'illustre un autre commentaire :

ماشى كلمات دخيلة دخلت اللغة العربية لخاطر ش حنا عمرنا ماهدرنا عربية حتى عند الفتح في القرن الاول

هجري ماهدرناش عربية، هدرنا لغة تنتمي لشمال افريقيا قواعدها امازيغية مصطلحاتها عربية و امازيغية واسبانية عند عودة الاندلس وتركية عند ولاية العثمانيين وفرنسية خلال الاستعمار الفرنسي وحتى ان نزعا كل الكلمات الفرنسية لن تكون لغة عربية، كفا جهلاً، حتى القران الكريم يحتوي على 76 كلمة اعجمية رغم كل عظمة العربية الغير موجودة في اي لغة هذه اللغة الابدية لغة اهل الجنة إلا انها اخذت كلمات واستلقت مصطلحات اعجمية وفي كلام الله عز وجل ولا زالت ستزال تأخذ من كل اللغات هذه سنة الحياة اللغات تأثر<sup>10</sup>. « وتتأثر، سلام

Ainsi, la majorité des commentaires tendent vers l'homogénéisation de la derja en tant que trait distinctif identitaire national. Cette idée de spécificité et d'appartenance est largement appuyée dans la mesure où la derja y est représentée comme un trait et un distinctif algérien. Ceci est aussi perceptible à travers une certaine fierté qui se ressent à travers les commentaires soulignant son indéchiffrabilité et la difficulté de sa compréhension par les étrangers. Certains utilisateurs ayant commenté font même preuve de conscience linguistique en évoquant l'évolution naturelle des langues en contact ayant historiquement caractérisé la région nord-africaine et qui ont conduit à la derja telle qu'elle est. À force d'utiliser cette langue au quotidien, les commentaires suggèrent qu'il devient difficile pour un algérien de remarquer l'origine étrangère de certaines expressions.

Par ailleurs, l'argument en faveur de la derja comme élément central de l'identité algérienne suscite des considérations importantes et nécessite une analyse approfondie. La derja est souvent perçue comme un vecteur d'unité nationale, transcendant les distinctions entre berbère et arabe et créant ainsi un sentiment d'appartenance commune. Les locuteurs de derja partagent une langue codifiée, comprise uniquement par les Algériens, renforçant de ce fait le lien communautaire et le sentiment d'identité nationale. Certains soutiennent que la fierté de parler derja doit prévaloir sur les critiques externes, estimant que ceux qui n'acceptent pas cette langue ne comprennent pas l'essence de l'identité algérienne. Ce débat sur le rôle de la derja dans l'identité algérienne distingue entre critère et condition, affirmant que l'incapacité à parler derja équivaut à ne pas être Algérien, car cette langue est devenue une condition essentielle de l'identité nationale.

La vidéo de notre corpus dans son encrage sociolinguistique avait suscité un intérêt d'utilisateurs étranger. Ceci a donné naissance à des conflits dans les commentaires entre les utilisateurs YouTube de différentes origines. L'intervention des étrangers n'est pas la bienvenue « Ce n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire » (Charaudeau, 2006 :40). On remarque l'unité des Algériens même qui se disputaient pour défendre leur langue et leur identité.

## 2.2 La tendance hétérogénéisante de la derja.

Bien que la derja, dialecte algérien, soit considérée comme un élément central de l'identité algérienne, son homogénéisation soulève des préoccupations quant à l'exclusion potentielle de certaines populations, notamment celles qui parlent des langues berbères. Une

<sup>10</sup> Ce qui se traduit par : « Ce ne sont pas des mots étrangers qui sont entrés dans la langue arabe. En effet, nous n'avons jamais parlé arabe, même lors de la conquête au premier siècle de l'Hégire, nous avons parlé une langue qui appartient au nord de l'Afrique, avec une grammaire berbère et un vocabulaire arabe, berbère, espagnol (depuis le retour des Andalous), turc (sous l'Empire ottoman) et français (pendant la colonisation). Même si nous enlevons tous les mots français, cela ne deviendra jamais une langue arabe. C'est assez d'ignorance. Même le Saint Coran contient 76 mots étrangers, malgré toute la grandeur de l'arabe qui n'existe dans aucune autre langue, cette langue éternelle des habitants du paradis. Elle a aussi emprunté des mots et des expressions d'autres langues. Cela fait partie de la vie, les langues influencent et sont influencées, paix. » (C2)

identité nationale inclusive doit donc reconnaître et valoriser cette diversité linguistique historique. La derja, bien qu'elle serve de puissant vecteur d'unité nationale, doit coexister avec d'autres langues parlées en Algérie, comme le montre la conscience linguistique des locuteurs de derja. L'Algérie, par son histoire et sa culture, est une société plurilingue, et limiter son identité à la seule derja pourrait appauvrir cette richesse. Les langues évoluent et se transforment au fil du temps, et la derja elle-même est le produit de siècles de métissage linguistique. Reconnaître cette évolution permettrait d'avoir une compréhension plus nuancée de l'identité algérienne. Placer la derja au centre de cette identité est compréhensible et peut renforcer l'unité nationale, mais il est essentiel de valoriser la diversité linguistique du pays pour construire une identité inclusive, respectueuse de toutes ses composantes. La fierté d'utiliser la derja peut coexister avec une célébration des multiples langues et cultures qui enrichissent l'Algérie, ce qui reflète une tendance vers l'hétérogénéité linguistique. Un utilisateur illustre la complexité de la derja et de l'arabe algérien en partageant : « Autre exemple, vous appelez l'orange, comme nous les Kabyles, "Ccina"... Mais quand vous dites à vos amis arabes "Ccina", ils ne comprennent pas. Ils connaissent "Al bourtouqal". Les Arabes ont découvert ce fruit en l'achetant aux marins portugais qui revenaient de Chine et qui disaient que cela venait du Portubal. Donc, Portugal devient Burtuqal. Nous, les Kabyles, avons gardé en mémoire que c'est un fruit qui vient de Chine, donc "Taccinats" ou "Ccina". D'ailleurs, la mandarine porte le nom du peuple même. Etc. » (C133). Cette remarque met en lumière l'origine du mot et montre comment le mélange linguistique est ancré dans l'identité des Kabyles. En effet, ce commentaire illustre la spécificité des dialectes en Algérie, avec l'utilisation de « Ccina » par les Kabyles, qui représente une connexion historique et culturelle avec le fruit, tandis que le terme en arabe standard est « Al bourtouqal ». Cela reflète non seulement une différence linguistique, mais également des différences culturelles dans la manière, dont les fruits, et d'autres éléments de la vie quotidienne sont perçus.

Un autre commentaire affirme : « ياخويا من غير الفرنسية كايين الشاوية والقبائلية والمزابية والتارقية والشلحية والعربية »<sup>11</sup> (C54). En citant les différentes variétés linguistiques, l'utilisateur souligne la richesse de la diversité linguistique dans le pays. La mention de ces langues, en particulier celles de la sphère berbérophone, renforce l'idée que la derja est une facette parmi d'autres dans le paysage linguistique algérien. Cela illustre que chaque langue contribue à la mosaïque culturelle de l'Algérie et que la promotion d'une langue unique pourrait nuire à cette diversité. De plus, un commentaire déclare : « la langue d'origine de la terre est berbère ; la langue de foi est l'arabe, la langue dialectale est diversifiée et composée de plusieurs langues : due à l'histoire : turc, espagnole, française, et d'autres langues liées à certaines régions. Même les villages dans l'ouest, un peu isolés arabophones, ont gardé la langue berbère typique quand on parle avec des personnes assez âgées. La vidéo est étonnante » (C287). Ce commentaire propose une vision trinaire des langues en Algérie, attribuant une fonction spécifique à chaque langue : le berbère comme langue originelle, l'arabe comme langue de foi, et la derja comme dialecte riche en influences diverses. Cela témoigne de la complexité historique des interactions linguistiques en Algérie et de l'importance de la préservation des langues locales, en particulier face à la domination d'autres langues. Un autre commentaire illustre une perception positive du plurilinguisme : « où est le problème ? berbère : Langue originale d'Algérie, arabe, Turc, Français langues des colonisations. Arabe + Berbère + Turc + français : Langage algérien et fier de lui »

<sup>11</sup> : « Mon frère, en plus du français, il y a le Chaoui, le Kabyle, le Mozabite, le Touareg, le Chleuh et l'arabe. »

(C139). Ce commentaire défend l'idée que le plurilinguisme ne doit pas être perçu comme une faiblesse, mais plutôt comme une richesse. En affirmant que l'identité algérienne est un mélange de plusieurs langues, l'utilisateur souligne l'importance d'accepter et de célébrer cette diversité, contribuant ainsi à une vision positive du plurilinguisme. Une affirmation similaire est faite dans le commentaire suivant : « نَحْكُو كُلَّ اللِّغَاتِ وَ هَذَا مَشْ عَيْبٌ بِالْعَكْسِ »<sup>12</sup> (C56). Ce commentaire renforce l'idée que parler plusieurs langues est un atout. En rejetant la honte associée au plurilinguisme, l'utilisateur encourage une acceptation et une valorisation des différentes langues parlées en Algérie, ce qui reflète une ouverture au monde et un enrichissement culturel.

Un autre commentaire souligne l'évolution des langues : « Mais aucune langue n'est "pure" à 100 % ; d'ailleurs, pur ne veut rien dire en linguistique. Avant même la révélation du Coran, les Arabes avaient emprunté différents mots de différentes langues telles que le persan, l'hébreu, l'éthiopien, l'araméen... On trouve même ces mots dans le Coran. » (C313). Ce commentaire met en lumière la nature dynamique des langues, remettant en question les idées de pureté linguistique. L'auteur souligne que les langues évoluent par l'emprunt et l'adaptation, illustrant comment les interactions linguistiques enrichissent la langue arabe et d'autres langues. Cette perspective historique permet de mieux comprendre le mélange linguistique présent dans la derja et d'autres dialectes algériens.

Enfin, nous remarquons aussi des traces d'un hiatus qui est présent aussi dans l'idée selon laquelle si l'on veut défendre une langue on commence par écrire avec. C'est ce qui est dit dans C10.2 : « *prends ta richa et écris en arabe* » à Samir. Ce dernier qui écrit en français lance des jurons pour insulter le français et défendre l'arabe. Ce qui relève d'une distanciation entre pratiques et attitudes.

## Conclusion

L'analyse du discours épilinguistique des Algériens sur la derja révèle une richesse et une complexité qui dépassent les simples distinctions entre arabe, berbère et français. Loin des stéréotypes traditionnels qui réduisent cette diversité à un mélange de ces trois langues, cette étude montre que le paysage linguistique algérien est bien plus nuancé. Comme l'a souligné Taleb-Ibrahimi, toutes les origines sont métissées, et cette diversité est à la base même de notre monde. Chaque région d'Algérie, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, contribue à une mosaïque linguistique variée qui inclut également des influences de langues telles que l'anglais, le turc, l'espagnol, ainsi que des langues asiatiques et subsahariennes. Les analyses montrent que les langues de base comme l'arabe, le berbère et le français ne sont pas monolithiques, mais se déclinent en plusieurs variantes, enrichissant les interactions quotidiennes. Cette pluralité linguistique, loin d'être un obstacle à la communication, favorise la curiosité et la découverte de l'autre. En ce sens, de nombreux chercheurs, dont Taleb-Ibrahimi, proposent de reconnaître une langue algérienne unique, reflet du métissage historique et linguistique du pays. Plutôt que de cloisonner les langues, cette approche met l'accent sur les pratiques langagières vivantes des Algériens, à l'image du français moderne issu du latin et influencé par de nombreuses autres langues. Les locuteurs algériens ont souvent une conscience claire de cette richesse, intégrant des éléments d'autres langues sans nécessairement en identifier l'origine. Ce métissage linguistique fait partie intégrante de leur identité. En définitive, cette étude montre que la derja, loin d'être un simple dialecte, est un vecteur de cohésion sociale et un marqueur fort

<sup>12</sup> « Nous parlons toutes les langues et ce n'est pas une honte, au contraire. »

de l'identité nationale algérienne. Reconnaître cette pluralité tout en respectant les autres langues présentes en Algérie constitue un enjeu fondamental pour une approche inclusive et dynamique de l'identité linguistique algérienne.

### Références bibliographiques

#### *Ouvrages et dictionnaires*

- Barton, D. & Lee, C. (2013). *Language Online: Investigating Digital Texts and Practices*. New York: Routledge.
- Benrabah, M. (1999). *Langue et pouvoir en Algérie: Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris: Séguier.
- Darnton, R. (2011). *Apologie du livre*. Paris: Gallimard.
- Derraji, Y., & al. (2002). *Le français en Algérie: Lexique et dynamique des langues*. Bruxelles: Duculot.
- Lagarde, C. (2008). *Identité, langue et nation: Qu'est-ce qui se joue avec les langues?*. Perpignan: Trabucaire.
- Mercklé, P. (2004). *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris: La Découverte.
- Stora, B. (2004). *Algérie: Histoire contemporaine, 1830-1988*. Alger: Casbah.
- Taleb-Ibrahimi, K. (1995). *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger: El Hikma.
- Mellet, S., & Longrée, D. (2009). *New Approaches in Text Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins.

#### *Articles et actes de colloques*

- Canut, C. (2000). Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours « épilinguistique ». *Langage et société*, 3(93).
- Aci, O., & Rispaïl, M. (2019). L'oral : un objet complexe en terrain plurilingue. *Revue Socles*, 5(12), 5-38.
- Chachou, I. (2011). Proposition en vue de socio-didactiser un savoir produit en arabe algérien : Le cas de la poésie du genre Melhûn. Dans *Les Actes du Congrès International de la MESCE, Territoires et Démocratie Culturelle : Vers un nouveau contrat éducatif* (pp. à paraître). Corte, Corse.
- Combe Celik, C. (s.d.). Vlogues sur YouTube : un nouveau genre d'interactions multimodales. Dans *Premier Colloque IMPEC : Interactions Multimodales Par Ecran*.
- Mayaffre, D. (2010). Corpus et web-corpus. Réflexion sur la corporalité numérique. *Cahiers de Praxématique*, 54-55.
- Mayaffre, D. (2007). Philologie et/ou herméneutique numérique : nouveaux concepts pour de nouvelles pratiques. Dans Rastier, F., & Ballabriga, M. (Éds.), *Corpus en Lettres et Sciences sociales. Des documents numériques à l'interprétation* (pp. 15-26). Toulouse: PUT.
- Paveau, M.-A. (2013). Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique. *Epistémè*, 9, 139-176.
- Stenger, T., & Coutant, T. (2010). Les réseaux sociaux numériques : des discours de promotion à la définition d'un objet et d'une méthodologie de recherche. *Hermès, Journal of Language and Communication Studies*.
- Taleb-Ibrahimi, K. (s.d.). De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens. Dans *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, contribution à l'hommage à Louise Dabène*. CDL-LIDILEM, Université Stendhal, Grenoble 3.